

Vanina Géré, Camille Debrabant, Camille de Singly (dir.), Chantal Montellier Irréductible, Dijon, Les presses du réel, 2025, 374 p.

Une somme concernant une autrice de bandes dessinées pionnière dans le genre – avec Brétécher dans un style plus consensuel – et qui s’est vue progressivement marginalisée. Chantal Montellier, en effet, a développé dans les années 1970 une bande dessinée politique voire militante (elle dessine pour *l’Huma-dimanche*, *France nouvelle*, la *Nouvelle Critique*, *Politis*, *Révolution*). Née à Saint-Étienne où elle fréquente l’école des Beaux-Arts (1962-1967), elle commence par dessiner à la craie sur les trottoirs du Sud de la France, fréquente le théâtre, tâte de l’enseignement et, au début des années 1970, participe à la révolution du dessin de presse et de la bande dessinée dans une série de périodiques prenant la relève des journaux pour enfants du type *Tintin* ou *Spirou* (*Pilote* amorçant déjà un tournant que *Vaillant* avait permis en accueillant des dessinateurs peu connus) : *Charlie mensuel*, *Ah nana*, (*À suivre*), *Métal hurlant*, *l’Écho des savanes*... Mais elle expose parallèlement au Salon de la Jeune Peinture du Grand Palais où Claire Bonnafé et elles sont les seules femmes. Son dessin, précis,

épuré, dénué de tout sentimentalisme, ses décors géométriques introduisaient dans la BD et dans le dessin de presse, ce que la « Nouvelle Figuration » avait engagé dans la peinture de chevalet : angles, cadrages, instantanés venus du cinéma et de la photographie mais déliés de la tyrannie narrative ou, plutôt, laissant au spectateur le soin de poursuivre un récit fragmenté. Chez elle les cases sont moins les maillons d’une chaîne narrative que les tableaux de situations grosses de ce qui les précède comme de ce qui va s’ensuivre – et qu’on connaît ou devine. Ce n’est donc pas tant l’enchaînement que la condensation qui prévaut dans chaque moment du tout qui l’explique et qui se donne à voir en lui. En faisant entrer dans la BD, qui est par nature succession, mouvement restitué, ce type d’image qui, justement, s’affranchissait de l’« histoire », Montellier opérait, en quelque sorte, un tour dialectique apparenté à la négation de la négation hegelienne lui permettant d’introduire l’Histoire, les rapports sociaux, l’exploitation, l’arbitraire du pouvoir d’État et de ses porte-glaives. « Mon but à moi [était] de mettre en image les rapports de classe, d’exploitation, de domination et leurs conséquences », a-t-elle dit. Ce livre est étroitement lié à l’exposition qui lui a été consacrée à la Villa Arson de Nice et au Mamco de Genève en 2023-2024. Celle-ci reprenait nombre de planches dans le vaste corpus des albums (une vingtaine dont *Andy Gang*, *Shelter*, 1996, *Odile et les crocodiles*, *L’Esclavage c’est la liberté*, *Justice maintenant*, etc.). Un univers ressortissant souvent au cauchemar. Ainsi dans les 6 pages d’*Hôpital Bellevue* (1978) – qu’on peut citer pour sa triste actualité quarante-six ans plus tard – : une charge de CRS, la blessure à la tête d’un manifestant, la table d’opération et le délire intérieur du blessé grave. Le voici dans un paysage mental de terrils aux fumées méphitiques, de train enlisé dans les sables dont les passagers sont des personnages historiques (Saint-Just, Robespierre, Louise Michel, un marin de l’Aurore, etc.), tous morts... Il chemine, en combinaison et masque antiradiations avec une femme enceinte refoulée d’un hôpital et qui accouche quand lui-même expire sur la table d’opération.

Au moment où le festival d'Angoulême est mis en suspens en raison d'une dérive devenue insupportable pour les auteurs eux-mêmes et où se multiplient les « romans-graphiques » et autres bandes dessinées vouées à *illustrer* des événements historiques de la guerre d'Espagne à la résistance ou la révolution russe (tout y passe, malheureusement le plus souvent sur la base d'idées reçues et sans leur donner une forme graphique), il est temps de revenir aux propositions de Chantal Montellier.